

SÉSAME

15^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 7 - Jeudi 21 juillet 2005

Les artisans du conte

Ce soir à Entraunes : 7^{ème} soirée

NATHALIE LE BOUCHER :

GANESH, SHIVA, BHASMA ET COMPAGNIE

TAXI-CONTEUR :

PAROLES DE MAQUIS

A Entraunes, nous avons droit à deux pointures, deux artisans du conte : Le Boucher et Taxi-Conteur.

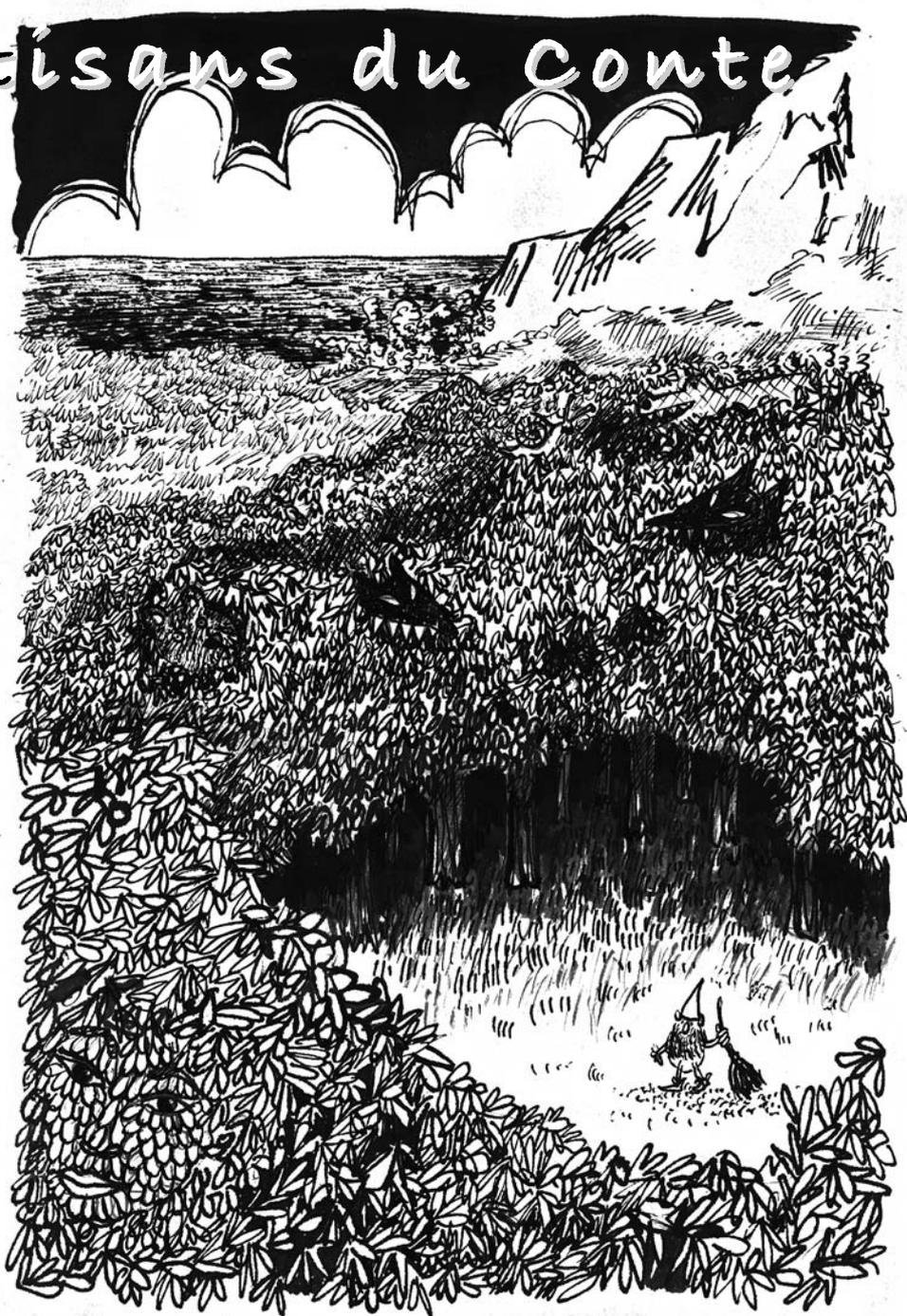
Le Conte, c'est la diversité dans l'unicité ; la différence dans l'évidence ; le multiple dans le tout.

Quel rapport peut-il exister entre les deux artistes de ce soir ? Entre le Kathakali du sud de l'Inde et les histoires des maquis africains ? Entre Shiva et Leuke le Lièvre ?

Les liens se tissent dans et par la Parole. Chacun dans sa boutique, qui sur l'étal, qui sur le comptoir, remplit ses sacs de mots. Si l'emballage change, le fond reste le même. Quel que soit l'enrobage, sucré ou salé, triste ou gai, le Conte nous parle de nous. Et c'est bien parce que nous sommes au centre du motif, que cela nous plaît tant. On peut pleurer sans honte de nos malheurs, rire à gorge déployée de nos travers, aimer par procuration les plus beaux des princes et les plus merveilleuses des princesses...

On peut surtout, au bout du conte, devenir un petit peu meilleurs. Et ce n'est pas rien.

FB



Ce soir, pour la première fois à Entraunes, Nathalie Le Boucher présente

Ganesh, Shiva, Bhasma et compagnie



Nathalie Le Boucher ne raconte pas depuis longtemps, mais, déjà, dans le monde entier, son nom est synonyme de spectacle de qualité. Je n'en veux pour preuve que ses déplacements pour les mois qui viennent : la France avec le Finistère, les Landes, l'île de la Réunion et que sais-je encore... le Pérou, le Burkina-Faso... et les Indes, bien sûr, où elle retourne régulièrement pour se ressourcer et continuer à se former.

Ce soir, à Entraunes, Nathalie Le Boucher continue son périple en compagnie des diables et des dieux de la mythologie indienne.

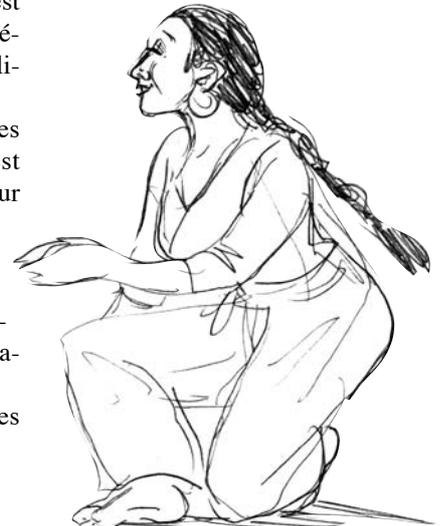
Ganesh est un dieu hindou, fils de Shiva et de Parvati, patron des commerçants, des voyageurs et des voleurs. Il est censé écarter les obstacles. On le représente avec une tête d'éléphant, symbolisant la sagesse.

Shiva est une des trois principales divinités du panthéon hindou. Il est considéré à la fois comme le Destructeur et le Créateur qui, de sa danse cosmique, dirige le monde.

Krishna est une des grandes divinités de l'Inde brahmanique, considéré comme étant la huitième incarnation du dieu Vishnou.

Nathalie nous parlera encore des démons Bhasma et Putoma...

Une belle soirée en perspective.



FB



Ce soir, à Entraunes, Adama Adepoju présente Taxi-Conteur

Paroles de maquis

Dans le jargon des habitants d'Abidjan, le maquis est une espèce de bistrot, de café, de restaurant où nourritures et boissons accompagnent les histoires drôles et coquines et où les plaisanteries épicées fusent à tout instant. Les phrases succèdent aux phrases, s'entrecroisent et se culbutent, se complètent ou se contredisent, deviennent parfois des chansons. Les mots s'arc-boutent et débordent, se bandent et vont se planter un peu n'importe où.

Tout à coup quelqu'un lance :

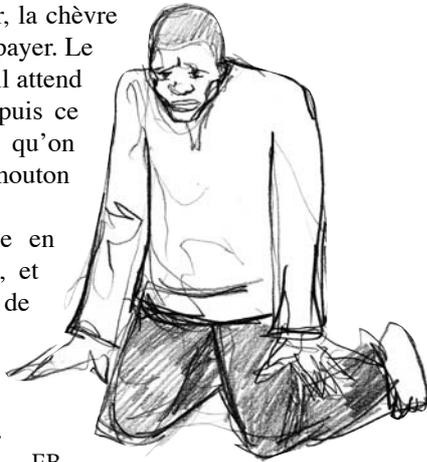
« Ah, vous savez pourquoi le margouillat balance toujours la tête comme ça ? »

Et il raconte pourquoi. Ensuite, quelqu'un d'autre demande :

« Et vous savez pourquoi la chèvre fuit quand elle voit une voiture arriver, alors que le mouton attend ? Parce qu'un jour, les deux sont allés en voyage dans une belle voiture et qu'au moment de payer le chauffeur, la chèvre qui n'avait pas d'argent s'enfuit sans payer. Le mouton, lui, a donné de l'argent, mais il attend qu'on lui rende sa monnaie. C'est depuis ce jour que la chèvre se sauve de peur qu'on vienne lui réclamer de l'argent et le mouton attend toujours sa monnaie !

C'est la revanche de la Parole en révolte. Dans le maquis, tout est dit, et comme tout est possible, il est possible de tout dire. C'est dans les maquis que naissent enflent et s'éparpillent dans toutes les oreilles (même les plus incroyables) les rumeurs les plus incroyables.

FB



Les histoires d'amour ne finissent jamais



Sur la place de l'église, à Touët-de-l'Escarène, monte un air de flûte. C'est une douce introduction à une longue série d'histoires d'amour.

Hier soir, pour la 6ème soirée du Festival, les femmes étaient à l'honneur. Elles avaient nom Zhora, Carmela, Sarah, Myriam... Elles étaient chrétiennes, juives ou musulmanes, épouses ou amantes.

Femme libre dont la liberté effraie les hommes, concupis-
cence du
s o l -
dat,



tableau vivant aux yeux du mari, la femme est souvent malmenée. C'est pourquoi, comme le disait naguère un révolutionnaire oriental, on a raison de se révolter. Sinon, comment faire pour changer sa condition ?

Des questions se posent alors : Peut-on consommer une femme sans l'aimer ? Le commerce des femmes est-il meilleur que le vin ou le rôti de porc ? Y a-t-il toujours un prix à payer pour vivre selon son choix ?



Et pendant que les mots s'écoulaient, avec force ou douceur, de la bouche de la conteuse, Nicolas, musicien chevronné, égraine ses notes comme un

contre-chant, un écho aux histoires offertes à un public médusé.

En contrepoint, le lavoir du village gargouille sa musique argentée et, dans l'esprit de l'auditoire, grave l'image subliminale des jardins de l'Alhambra où les fontaines, sources, caniveaux et autres goulottes



règnent en maîtres incontestés.

Le plaisir des mots est désaltérant, mais la gravité du propos nous laisse cois. Vivement que les femmes prennent le pouvoir, qu'on rigole enfin !

FB

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthou

Rédactrices

Anne De Belleval

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthou & JAL

Logo

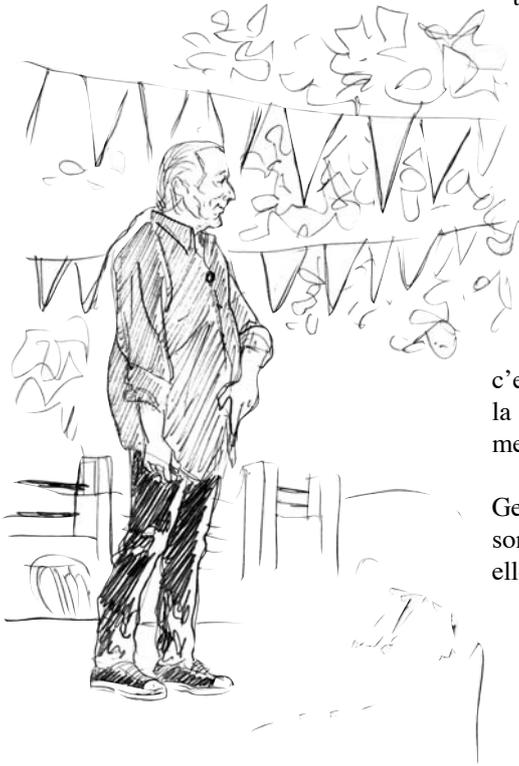
Lison Mezzina

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier soir, à Touët-de-l'Escarène, Pierre Rosat

La montagne nous regarde de haut



JEAN BUATHIER, conservateur de la médiathèque départementale ouvre les festivités en faisant un éloge appuyé de cette « vallée des Paillons » et surtout de l'auteur de l'affiche du festival de cette année, LISON MEZZINA, enfant du village. Monsieur le maire, NOËL ALBIN, se félicite bien sûr que sa commune ait fait partie des huit villages choisis cette année pour accueillir les contes.

PIERRE ROSAT fait ensuite son apparition, et sans transition, on se retrouve dans ses alpages valaisans ! On respire !

Avec une remarquable économie de moyens, Pierre évoque les glaciers, les

torrents, les rochers, les maisons de pierre, de bois, d'ardoise, et on y est !

Le décor planté, voici les humains et dans cette première histoire, les animaux : Brune, la reine des reines de toutes les vallées. C'est une vache tellement...

humaine ! Sa maîtresse, Hélène, qui frappe le sol quand elle a quelque chose à dire. L'histoire est poignante de cette vache borgne qui se laisse mourir par fierté. Et le plus fort c'est qu'on y croit par le seul pouvoir de la voix, de la parole, des gestes économiques, des regards malicieux.

Les personnages se succèdent, Georgina, malheureuse en amour avec son coq de Cyprien le volage mais c'est elle qui a le dernier mot, et l'on s'en réjouit !



P u i s c ' e s t Madeleine, figure de l'émancipation féminine, qui

finit très mal.

Et le curé « pas d'ici » qui parvient à faire des miracles, grâce à une cuite monumentale.

Bref, Pierre nous a donné à voir, entendre, une belle galerie de portraits, empreints d'humanité, de tendresse, de force, de rudesse parfois, d'émotion toujours, qui, pour être tous Valaisans, nous ont paru ce soir universels !

Ce conteur-là sait nous faire rire mais ne s'en contente pas, il n'a pas peur de nous serrer le cœur, avec du suspense, de l'angoisse ou de la tristesse. Et bon sang ! j'ai bien vu qu'il avait une chemise rouge mais j'ai la tête remplie de verts pâturages, d'éclairs de tonnerre, de branches de noisetiers... comment fait-il ?

AdB



LES INTERVIEWEURS.

BITOU+SA#05.

